BIOGRAPHIE UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE TOUS LES HOMMES QUI SE SONT DISTINGUÉS PAR LEURS ÉCRITS, LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit, aux morts, que la vérité. (VOLT., *première Lettre sur* OEdipe.)

TOME VINGT-UNIÈME.

BC B

196201

24.8.49

WWW.FONDAZIONEINTORCETTA.INFO

A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

1818.

II. *Dissertation dans laquelle on prouve que S. Pierre Pascal de Valence, évêque de Jaën, était religieux de l'ordre de la Merci*, Madrid, 1721, in-4°. C'est une réponse à Jean de Ferreras, qui avait cherché à répandre des doutes sur cette question; mais ce dernier, après la lecture de l'ouvrage du P. Interiano, avoua publiquement qu'il s'était trompé. III. Des *Sermons* imprimés plusieurs fois, et qui sont très estimés. IV. Des *Traductions* en espagnol de l'*Institution* de Fleury *au droit ecclésiastique*, et de son *Catéchisme historique*. Le savant Grégoire de Majans donna une nouvelle édition de la traduction du *Catéchisme*, Valence, 2 vol. in-8°. V. *Pictor christianus eruditus*, Madrid, 1720, in-fol. Dans cet ouvrage, dont on fait beaucoup de cas, le P. Interiano relève les erreurs où tombent la plupart des peintres en traitant des sujets pieux, et leur donne des conseils pour les éviter. VI. *Humaniores atque amœniores ad Musas excursus, sive Opuscula poëtica*. La versification d'Interiano passe pour facile et naturelle, mais prosaïque. Il était en correspondance avec les hommes les plus savants de son temps; et Grégoire Majans a inséré plusieurs *Lettres* de ce religieux dans son *Recueil*, Valence, 1732, in-4°. — Un autre INTERIANO (Paul) a publié : I. *Ristretto delle istorie Genovesi*, Gênes, 1506, in-8°.; Lucques, 1551, in-4°. II. *Invenzione del corso della longitudine, col ristretto della sfera*, ibid., 1551, in-4°.

W—s.

INTORCETTA (PROSPER), jésuite sicilien et missionnaire à la Chine, naquit dans la petite ville de Piazza en 1625. Il n'était âgé que de seize ans lorsqu'il s'échappa du collége de Catane, où ses parents l'avaient envoyé pour étudier en droit; et il se rendit à Messine, brûlant de zèle pour se dévouer aux missions étrangères. Les supérieurs des jésuites de cette ville, ayant enfin obtenu le consentement des parents du jeune Intorcetta, lui donnèrent l'habit, et, après le cours de ses études théologiques, l'envoyèrent à la Chine, en 1656, avec le P. Martini, et quinze autres religieux du même ordre. La navigation fut longue et périlleuse : le P. Intorcetta resta quelque temps à Macao, y fit les quatre vœux de sa profession religieuse, et entra enfin sur le territoire de l'empire chinois la 16e. année du règne nommé Chun-tchi, c'est-à-dire en 1659 (1). Il établit d'abord sa résidence dans la province de Kiang-si, où ses supérieurs confièrent à ses soins la chrétienté de Kien-tsaïan (*Kiencianensis ecclesia*), qui depuis plus de vingt ans se trouvait sans pasteur. Ce zélé missionnaire y bâtit une nouvelle église, et en deux ans baptisa environ deux mille néophytes. Le gouverneur de cette petite ville l'ayant dénoncé au vice-roi de la province, le fit passer pour le chef d'une troupe de brigands qui, au nombre de cinq cents, ravagaient la contrée : l'église fut démolie, et le père obligé de se cacher. Une persécution générale s'étant élevée en 1664, à l'instigation de Yang-kouang-sian (2), il fut arrêté, conduit à Pekin, condamné avec la plupart de ses confrères à une rude bastonnade et à un exil dans la Tartarie; mais la sentence fut adoucie, et l'on se contenta de les envoyer en prison à Can-

(1) Le P. Legobien, rapportant un interrogatoire que le P. Intorcetta eut à subir devant un mandarin, dit que ce missionnaire était venu à la Chine avec le P. Verbiest en 1657. Je me suis conformé au calcul du *Ching kiao sin tching*, c'est-à-dire, de la *Notice sur les missionnaires*, imprimée en chinois en 1647, 1 vol.

(2) On trouve quelques détails à cette occasion dans *Gemelli Careri*, tom. IV, p. 170 et suiv.

ton. Ce fut là que vingt-quatre de ses compagnons de captivité, ayant fait venir de Macao un autre religieux pour demeurer en prison à sa place, le députèrent à Rome auprès du général, afin de lui exposer le triste état de cette mission, et le besoin qu'elle avait d'un prompt secours; car on ne comptait plus, dans ce vaste empire, que quarante missionnaires de son ordre. Les chrétiens de sa province étaient si pauvres, qu'en se cotisant ils ne purent amasser que vingt écus d'or pour les frais de son voyage. Comptant néanmoins sur la Providence, il s'embarqua sur le premier navire, et fut débarqué à Rome en 1671. Il ne tarda pas de retourner joindre ses compagnons, qu'il eut la consolation de trouver rendus à la liberté; et il alla demeurer à Hang-tcheou, capitale de la province de Tché-kiang. Il y était encore en 1687, lorsque les PP. Bouvet, Fontaney, Gerbillon, Le Comte et Visdelou, passèrent par cette ville en se rendant de Ning-pho à Pékin. Ces nouveaux-venus trouvèrent leur respectable devancier déjà vieux et épuisé par ses travaux apostoliques. Il vécut assez pour participer à la nouvelle persécution qui fut excitée contre les missionnaires en 1690; et malgré son grand âge et les infirmités qui en aggravaient le fardeau, il comparut devant plusieurs tribunaux, et montra un courage et une présence d'esprit que ses juges mêmes furent forcés d'admirer. Les planches des livres qu'il avait composés furent brisées. Il était alors âgé de plus de soixante-cinq ans. Il avait pris, pour se conformer à l'usage de ses confrères, le nom chinois de In-to-tsé, et le surnom de Kio-ssé. Il avait composé en chinois, dès l'année 1647, un ouvrage intitulé: *Ye-sou hoei li*, ou *Réglements de la compagnie de Jésus*, et trois parties de sa traduction des quatre livres moraux: ce sont les expressions de l'auteur du *Catalogue des missionnaires de la Chine*. Un jugement du gouverneur chargé d'examiner ces livres, lors de la persécution de 1690, porte qu'ils avaient été gravés dans les années Wan-li (entre 1573 et 1615). C'est bien certainement une erreur. Voici ce que nous connaissons du travail du P. Intorcetta: I. Le *Taï-hio*, imprimé à la chinoise, en planches de bois, avec le texte original, à Kiang-tchang-fou, dans la province de Chan-si, en 1662. Le P. Intorcetta n'était point auteur, mais éditeur de cette traduction, dont on est redevable au P. Ignace de Costa, jésuite portugais. II. Le *Tchoung-young*, pareillement en chinois et en latin sous le titre de *Sinarum scientia politico-moralis*, et imprimé, moitié à la chinoise, dans la ville de Canton, moitié suivant les procédés européens, à Goa, in-fol., en 1667, selon Mongitore, ou en 1669, selon Sotwel et Leon Pinelo. C'est de là que vient le nom d'*édition de Goa*, donné à ces livres qui sont d'une rareté excessive en Europe. On trouve à la tête de ce volume la Vie de Confucius, en latin, avec beaucoup de caractères chinois. Léon Pinelo (pag. 131) cite une réimpression de Goa, faite en 1671, in-8°., également en latin et en chinois. III. Enfin, la première partie du *Lun-iu*, un volume à la chinoise, sans indication de date ni de lieu. Ni cet ouvrage, ni les deux précédents, ne peuvent, à cause de leurs dates, être regardés comme faisant partie des trois livres de Confucius, indiqués dans le catalogue de 1647; et ceux-ci sont, selon toute apparence, entièrement perdus: mais l'édition de Goa en est sans doute une

réimpression fidèle. Dans cette traduction, chaque phrase du texte est disposée en lignes horizontales, et de gauche à droite, avec la prononciation des caractères chinois en lettres latines, puis la traduction, ou pour mieux dire la paraphrase latine. Le P. Intorcetta fut le principal, mais non le seul auteur de cette traduction, qui est signée de seize autres jésuites, parmi lesquels on doit distinguer les PP. Couplet, Herdtrich et Rougemont. La version latine, la paraphrase destinée à l'expliquer, les notes dont elle est accompagnée, sont la base du *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinensis latinè exposita* (Paris, 1687, in-fol.), ainsi que des fragments de traductions publiés par Melch. Thévenot, et dans les *Analecta Vindobonensia*. Il existe un exemplaire complet de cette édition *rarissime* dans la bibliothèque impériale de Vienne. (*Voy.* Lambecius, tom. VII, p. 349; et Bayer, *Mus. Sin.* præf., pag. 16.) Le P. Intorcetta a encore publié, à Rome, une relation des prodiges arrivés en Chine à l'occasion de la dernière persécution. C'est probablement l'ouvrage intitulé : *Compendiosa narratione dello stato della missione Cinese, cominciando dall' anno 1581 sino al 1669, offerta in Roma all' em. sign. card. della sacra Congreg. de propaganda fide*, qu'il fit imprimer in-8°., à Rome, dans l'imprimerie de F. Tizzoni, en 1671 selon le P. Sotwel, ou en 1672 selon Léon Pinelo (pag. 123). On connaît encore de lui un *Testimonium de cultu sinensi*, écrit en latin daté de 1668, et imprimé à Lyon en 1700, in-8°., avec d'autres pièces du même genre. On apprend par l'Avis au lecteur, de ce dernier ouvrage, que ce respectable missionnaire avait terminé sa laborieuse carrière le 3 octobre 1696. Sotwel ajoute que le P. Intorcetta avait laissé à Rome le manuscrit d'une paraphrase complète de tous les livres de Confucius. A. R—T.

INVEGES (Augustin), savant historien, né, en 1595, à Sciacca en Sicile, embrassa l'état ecclésiastique et entra chez les jésuites, où il professa quelque temps la philosophie : mais sentant qu'il ne pouvait concilier ses devoirs avec son goût pour les recherches historiques, il demanda sa sécularisation, et commença à suivre son plan de travail avec une ardeur infatigable. Il eut le bonheur de trouver dans la riche bibliothèque de Fr. Schifani, prêtre de Palerme, de nombreux matériaux pour l'histoire de la Sicile; et voulant connaître tout ce qui existait sur ce sujet, il se mit à fouiller toutes les bibliothèques et les archives du royaume, dont il tira une foule de pièces curieuses : la rédaction de ses ouvrages occupa le reste d'une vie qu'il n'honorait pas moins par ses vertus que par ses talents, et il mourut à Palerme, en 1677, à quatre-vingt-deux ans. On a de lui : 1. *Annali della città di Palermo, overo Palermo antico, sacro e nobile*, Palerme, 1649-51, 3 vol. in-fol., fig. Cette histoire est très estimée ; mais les exemplaires en sont rares même en Italie. Burmann a inséré la *Palermo antico* dans ses *Thesaur. antiquit. Sicil.*, tom. x. II. *La Carthagine siciliana divisa in due libri*, Palerme, 1650, 1661, in-4°., rare. C'est une histoire fort curieuse de la ville de Carcamo. Le troisième livre, resté en manuscrit, a été publié par le père Amati, jésuite, ibid., 1708. Burmann a inséré cet ouvrage dans son *Thesaurus antiquit. Italiæ*, tome x. III. *Ad annales siculos præliminaris apparatus*, Palerme, 1709, in-4°. Cet ouvrage, publié avec une préface